

Mot Dit

Avril 2008

Journal littéraire

Numéro deux

ISBN 978-0-9809024-4-0



Un souffle

de
la liberté
peut SURVIVRE
toute

douleur...

X.X. 2008

Image © Andrea Auger, 2008

Attention:

Victor-Lévy Beaulieu, écrivain indépendantiste légendaire, s'est mis à torcher son soixante-dixième livre en protestation contre l'anglicisation de Montréal. Nostradame du vingt-et-unième siècle, Beaulieu prévoit que le centre culturel du Québec deviendra bientôt majoritairement anglais et il constate que son travail d'écrivain a été complètement vain. Ses exigences de l'indépendance et de l'unilinguisme français étaient, à son avis, un gaspillage de temps.

Le problème avec Beaulieu est la polarisation qui résulte de ses actions et de ses paroles. Cela risque d'isoler davantage les 'anglophones' d'un côté et les 'franco-phones' de l'autre, et de les dresser les uns contre les autres.

Dans ce numéro du journal Mot Dit, vous trouverez des poèmes dans lesquels l'anglais et le français dansent ensemble pour créer non seulement de la tension, mais aussi pour créer de l'art. On vous invite à lire ces poèmes, ainsi que les textes unilingues, à nous envoyer vos réflexions et vos textes, et on vous conseille de ne pas brûler vos livres.

Les Éditeurs.

Les Éditeurs

Morgan Faulkner est étudiante de journalisme et français à Carleton. Elle vient du Nouveau-Brunswick et elle aime faire des bijoux des choses qu'elle trouve sur des plages. Ainsi, elle pense que les sources de la créativité sont partout, il faut simplement les exploiter.

Natalie Mezey est présentement une étudiante de maîtrise au département de français. Elle se concentre sur la linguistique et l'analyse du discours politique dans les médias en particulier. Elle est passionnée par l'écriture, la littérature et la façon dont les mots peuvent être une source d'influence ou d'inspiration.

Mark Sokolowski est étudiant d'anglais, de français, et de la philosophie à l'Université Carleton. Il est aussi un éditeur du journal In/Words, un amateur de vin, et à la recherche des questions.

Aleksandra ■■■■■
■■■■■ Gvero

la lucidité

la férocité s'impose
par dessus le deuil
des fleurs amalgamées

et là, un réverbère s'éteint.
un essaim du peuple
fait la course à la survie.

tient le coup un bâtiment
et invite une sécurité,
l'étouffement de la sirène.

dans le sous-sol attroupés
raccrochés à l'espoir
des regards doux percent le coeur.

une étincelle éclaire la nuit.
un tremblement de terre.

Vanessa ██████████
██████████ **Corcoran**

Seedling

La cornucopie de vie t'attend.
Peux-tu lui donner une seconde?
une seconde?
life time is a banquet; there is only one course
and no second helping.
You must wait just to rush
and rush just to wait
plan, wait, but rush
before you're too late
and you've eaten too much
you will have created this fate
feasted blind to the taste
De tes souvenirs de moustaches faites de lait
that leave you no stain,
like chalk the rain washes away
Sans substance – léger,
Mais partie de toi transformée,
Mobiles, éclatées, et
Savoureuse comme le maïs soufflé.

Anna ■■■■■
■■■■■ **Konewka**

La sortie d'une douche chaude

Si on avait le choix, on n'en sortirait jamais. Les torrents irrésistibles martèlent la chair, les embruns fins embuent le visage. Rien d'autre existe hors de ces trois murs dégoulinants, la barrière frêle du rideau de douche et la chute d'eau merveilleuse. Oh là là, l'eau chaude est géniale, mais l'eau bouillante est même meilleure. Elle embrasse et elle dévale le corps. On est ailleurs et l'on ignore tout le reste – qu'on est en retard, que quelqu'un cogne à la porte, que la peau est ridée...

On ne veut pas arrêter le rythme envoûtant de la cascade, sa joie pure. Mais, malheureusement, il faut le faire. On entend le goutte-à-goutte, et l'on sent les ruisselets qui tourbillonnent et qui s'écoulent sous les pieds.

On frissonne. Toute la chaleur diffuse qu'on a appréciée avant s'est échappée par le tuyau d'évacuation. Le froid cruel de la salle de bain l'a remplacée. Et alors qu'on voulait faire durer le plaisir de la douche, maintenant on ne désire que de s'envelopper dans une serviette de bain douce, lisse et duveteuse – des nuages cotonneux.

Les dents claquent. Comme c'est froid, on proteste dans sa barbe, les pauvres orteils dans une flaque croissante. Et des perles en argent liquide ruissèlent des cheveux. Elles coulent sur le dos, les bras, les jambes. Elles sont des glaçons, créant des tremblements de corps. Mais dans le cocon de coton, on se retrouve dans la chaleur, et l'on oublie ce froid sibérien.



“Amours hivernales” Reaboro, 2007 © Maud Revel

Andrea ■■■■■
■■■■■ **Auger**

Amants

Deux corps nus... tordus sous les couvertures.

Soudain, une voix soulève dans la noirceur «Non, c'est pas correct...».
Mais la culpabilité se justifie par un baiser passionné.

Deux amants... exigeants, voulant plus de cette nuit qui leur enveloppe.

Tout d'un coup, des cries d'extase font trembler les étoiles
Et par la suite on entend deux soupirs de contentement.

Deux âmes... femme et homme, corps contre corps, sont dans un moment
éternel.

Soudain, une voix résonne de la porte « Maria... »
Et la réponse...

Mark ██████████
████████ Sokolowski

Auralittérature

literate, you are or all
langues du poème y
relevant to
qualia,
but perhaps

révélant à
uni dent, t'y tais

lone tooth, behave you
r words
are bloodrawn, vers remplis

veritable metaphor

Aleksandra ■■■■■

■■■■■ **Gvero**

La nuit d'adieu

Ce qui me ronge l'âme
n'est pas ton œil luisant de haine.
Ni ton rire moqueur de qui. je. suis.
Ce n'est pas la couverture tassée,
jetée par terre d'un coup violent.
La façon dont tes paroles attaquent mon être?
Non plus, ce n'est qu'un déjà-vu...
Ce qui tisse un fil douloureux dans ma mémoire
n'est pas cette amère grimace maudite.
Le noir, le froid, la peur, l'impossible défense
de tout ce qui se déroule
n'est qu'une poignée de poussière
jetée sur cette scène jouée à la parfaite.
Moi, sans armure.
Toi, sans amour.

Simon 
 **Malette-Brochu**

Fair Trade Café

Lumière tamisée, paroles en l'air et arômes variés; ce lieu est un délice pour les sens. À chaque grain de café moulu et à chaque feuille de thé sacrifiée, les parfums qui s'en dégagent offrent à tous une carte du monde qu'on prend plaisir à goûter et à si facilement s'approprier.

Il y a un vieux jazzman, qui, s'installant au piano, semble retrouver un vieux copain. Il le salue, puis lui serre la main, recréant les accords des jours heureux. Laissant glisser ses doigts sur les touches, le contraste me fait réfléchir. Vient-il d'aussi loin que le café se trouvant dans ma tasse? A-t-il grandi ici, produit local comme le lait que j'y ai ajouté? Peu importe. Ses airs m'absorbent et me transportent loin de toute amertume.

Quand la vapeur se dissipe et qu'il est temps de quitter, je me sens habité par une chaleur que j'espère conserver toute la journée. Merci petit Café. Merci proximité. Merci équité.

The Travelling Leprechaun

Un étranger, un frère

Sans dire que j'en ai fréquenté des milliers,
je peux affirmer sans modestie
que j'ai dans ma jeunesse été bien entourée
de tous ces êtres répondant au nom d'amis ;

De toute sorte, grands et petits,
des cheveux bruns aux mèches blondes,
Aux épis rebelles du matin aplaties négligemment ;

De l'ours ténébreux et taciturne
pourtant si aimable en société,
au devin inattendu
qui sait transformer mes faiblesses en force...

Au milieu de ces hommes il en est un
avec lequel je vis depuis vingt ans ;
Que j'aperçois le matin, encore mal réveillé
que je vois en rentrant, déjà presque épuisé,
qui est là juste à côté
qui jamais n'hésitera une seconde
à me faire un reproche
autant qu'à me reconforter ...

Mais par peur de déranger, de ne savoir que dire,
peur d'être ridicule, et peut-être encombrante,
je n'ai jamais vraiment eu le courage
d'aller à cette porte entrebâillée
frapper et étaler du fond du cœur

toutes ces envies de partager ma vie
non pas avec un voisin de palier,
mais avec un être cher à mon cœur,

un frère...

Florine ■■■■■
■■■■■ **Labarre**

pensée du bout du coeur

On me dit que je dois arrêter de rêver,
Grandir un peu,
Me prendre en main,
Faire tout ce que j'ai à faire,
Sans rechigner.

Obéir,
Mais garder la tête haute,
Faire semblant,
Paraître intéressant.

Ils me le répètent,
Et moi sans cesse,
"Je veux juste vivre".

David ██████████
██████████ **Atkinson**

Le son et le silence

Le ciel gris et invisible, le temple
Rappelle les mémoires absentes des maisons,
Et avec la neige souffle le silence
Sur l'herbe morte la seule présence,
Les ombres de mes rêves adhèrent
Au temps qui n'est pas permanent,
Je ne touche pas les notes de ma vie,
La corneille est ici et puis elle est partie.

Les feux apportent le noir dans le jour,
La lumière un phare pour le futur,
Des possibilités, des déceptions infinies,
La pierre contre la pierre fait du bruit
Sans un bon pied les images glissantes
Apportent les promesses terrifiantes,
La lune de cristal qui reste dans la nuit
Qui souligne le vide, l'espace, et l'ennui.

Et le vide tout ce que nous avons
Le monde de Bouddha que nous abandonnons
Le calme est bon mais impossible à accepter
Parce que nous ne pouvons pas parler,
Mais entre les mots il n'y a rien
Pour quelque chose nous regardons bien,
La neige mouillée collante à mes bottes noires
Est trompée avec les traces sombres du savoir.



Photo © Matt Rushton

Lisa ■■■■
■■■■ **Xing**

nous nous trouvons

nous nous trouvons à une intersection entre nos maisons
je venais d'acheter des mitaines qui ressemblaient à des chiots
tu prends mes mains et les retourne
tu enlèves mes mitaines et les mets dans ta poche
tu trace doucement les cicatrices qui traversent mes poignets avec tes doigts roses
tu ne dis rien, juste tes caresses sur les arêtes inégales
nous entendons des coups de klaxon de voitures tourbillonnant autour de nous
les gens en mouvement perpétuel
seuls nous nous trouvons immobiles

Mark ██████████
██████████ Sokolowski

Plus ça change / Lament for Montreal

Pour Victor-Lévy Beaulieu

Victor c'est ben sûr que t'es correct!

Je sais que ce poème ne changera pas l'état
des lettres alors surtout il faut le brûler.

Les vers fonderont comme neige dans une tasse
de bière, et je les jettent avec l'incendie

de mon ventre, renverse mon whiskey
on stacks of Richler's novels ("écoeurant,
bâtard, mangeur de la merde"). Je danse

avec le rythme des flammes, espère
que la clarté du feu léchera ma langue fourchée.



I dispose of pluralism, toss it like an old hat
on the pyre. Montreal is a lost spit roast, Irving Layton
skewering one end of the pig, Gaston Miron l'autre.

J'attends le vent de liberté et de beauté qui essuiera tout.

I wait for the advent of one tongue, for le crisse
qui sépara l'eau pour le peuple choisis. J'attends
que le feu grandisse et allume la noirceur.

Et toi Victor, feuilletant dans les érables bleus
pour les vestiges des habitants, te brûleras-tu
ta longue barbe si les jeunes ne font pas à ta guise?

Prête-moi ta torche : penses-tu que nous anglos
allons ouvrir nos bouches si nos forêts sont en flambées?

Natalie 
 **Mezey**

Rachmaninov s'arrête aussi parfois

Silence

Lourd

pèse les poumons
le souffle de deux êtres
à intervalle
la dissonance de l'horloge
berce leur semblance mutuelle

percés par une lueur
artificielle
sarcastique
comme le sourire
qui lamine les angoisses

elle traverse le verre
un serpent qui calcule
le noir/ blanc
entre nuit et jour

essaye,
essaye d'entendre
le réveille des remords

Morgan ██████████
██████████ Faulkner

H & M

déménageant toujours
pour faire taire le chemin
troublant qui s'approche

semelles usées promets
la gloire,
Vérité en orteils calleux

en Belgique des fusils
armés de honte
heurtent l'arrière de ta crâne

te poussent à s'éloigner
de plus en plus
sans jamais se rapprocher

la fin n'est ni ici

ni là

seulement les traces que le chemin a laissées sur ton âme

Justin ■■■
■■■ Million

enfin les lignes cosmiques s'engagent

T'inquiète pas,

aucune idée avec quel visage
à votre réception

Je retournerai

mais les cieux étonnent avec nostalgie,

images de nous en nuages

Je retournerai

demande sans réponse,

juste le droit de tomber

puis relever comme

vapeur

pas peur;

T'inquiète pas

tous ceux qui passent

(comme pluie sur parapluie

aux nuages comme moutons)

dit

je m'inquiète de retourner

en ocean

en ciel

(au lieu d'être ensemble)

Soleil et Lune

Mot Dit

lejournalmotdit@gmail.com

Nous cherchons des soumissions pour notre prochain numéro. Envoyez-nous des poèmes, prose, fiction et non-fiction, compte-rendus, dessins et photos.

Merci à Catherine Khordoc et au Département de Français pour votre aide.

Merci à Sarah Harvey (<http://www.sarahharvey.co.uk>) pour l'image sur la couverture.